

Administrateur-Délégué-Gérant
O. RANDOLET

Administration, Impressions et Annonces, Tél. 10.47
35, Rue Fontenelle, 35

Adresse Télégraphique: RANDOLET Havre

Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE
Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

RÉDACTEUR EN CHEF
J.-J. CASPAR - JORDAN
Téléphone: 12.90
Secrétaire Général: **TH. VALLEE**
Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.00

ANNONCES

AU HAVRE: BUREAU DU JOURNAL, 112, boul. de Strasbourg.
A PARIS: L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est
seule chargée de recevoir les Annonces pour
le Journal.
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces judiciaires et légales

ABONNEMENTS	Trois Mois	Six Mois	Un An
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme	4 50	9 Fr.	18 Fr.
Autres Départements	6 Fr.	11 50	22
Union Postale	10	20 Fr.	40

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de France de Poste

Le Jour de M. Delcassé

La Commission des affaires extérieures de la Chambre est allée lundi au quai d'Orsay, rendre visite à M. Delcassé. Son président, M. Albin Rozet, a félicité le ministre pour le zèle patriotique, l'habileté avisée et la persévérance dans le dessein qui ont présidé aux négociations si brillamment terminées. Les paroles dont s'est servi M. Albin Rozet, au nom de tous ses collègues, sont justes et dérivent avec précision l'effort diplomatique accompli depuis dix-sept ans par l'honorable M. Delcassé.

Il n'y a pas d'œuvre humaine qui ne puisse prêter à la critique, et l'excellent Français qui dirige les affaires extérieures de notre pays n'a pas la prétention d'échapper aux controverses. L'esprit de thèse et d'analyse s'exercera longtemps autour de son œuvre. C'est la règle commune. Peut-être même cette œuvre y gagnera-t-elle, car l'épreuve du temps, les documents et confidences à venir en feront apparaître les aspects nouveaux et non pas les moins dignes de louange.

M. Delcassé a eu l'heureuse chance d'occuper, pour la première fois, de 1898 à 1905, c'est-à-dire pendant sept années consécutives, le poste où il est revenu au commencement de la guerre, parce que l'opinion publique l'y rappelait. Pendant ces sept années, il a eu le loisir (qui n'a pas été donné à tout le monde) de fixer les principes de sa politique et il a pu « persévérer dans le dessein ». Il a eu la vision nette et rapide des grands intérêts de la France, et il a agi. Ce n'était pas à lui de donner à son pays une armée et une marine toujours plus fortes, puisqu'il n'avait ni titre ni mission pour cela; mais il a fait en sorte de nous assurer des alliés afin de compléter, le jour venu, notre puissance militaire.

Fortement attaché à l'alliance russe qu'on disait incompatible avec une entente anglaise, M. Delcassé a eu la présence d'esprit de sceller l'amitié avec l'Angleterre dès 1904, c'est-à-dire au moment où la Russie, momentanément affaiblie, risquait de ne pas pouvoir contenir assez l'impatience et l'aigreur germaniques. Au lendemain de Fachoda et de la guerre du Transvaal, c'est-à-dire au moment où des considérations sentimentales impressionnaient en sens contraire l'opinion publique, M. Delcassé bravait l'impopularité qui n'avait jamais épargné jusqu'alors les partisans français de l'entente avec l'Angleterre.

Grâce à la conclusion de l'accord commercial avec l'Italie, sous le ministère Charles Dumy, bien des malentendus se dissipèrent, et l'entente trouva facilité l'œuvre si désirable des rapprochements nécessaires. L'union économique contribua à effacer le souvenir d'anciennes ou récentes querelles.

Dès 1902, M. Delcassé se portait fort que malgré les renouvellements de la Triple-Alliance, l'Italie ne servirait jamais une politique d'agression contre nous. Il avait su inspirer confiance, et il avait confiance. Il préparait le traité franco-anglais de 1904. Les points de chancellerie ou de salons, survivaient des diplomates archaïques, ne le détournaient pas de la vue des grandes lignes, des grandes directions de l'histoire, des grands intérêts des nations. Ce disciple de Gambetta, ce ferme et loyal républicain, a été un bon ouvrier de l'œuvre nationale. L'histoire le jugera et fixera son rang parmi les hommes qui ont influé sur la destinée de ce pays; elle saura le récompenser de sa clairvoyance, de son patriotisme, de son labeur patient et obstiné.

(Le Temps.)

L'Intervention italienne

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
AU ROI D'ITALIE

Au cours de sa visite aux armées de Lorraine et des Vosges, le président de la République a envoyé au roi d'Italie le télégramme suivant:

A Sa Majesté Victor-Emmanuel III, roi d'Italie. Rome.

A l'heure solennelle où l'Italie entre résolument dans la voie glorieuse que lui tracent ses destinées, la France entière se réjouit de penser que les deux nations sœurs vont lutter une fois de plus pour la défense de leur civilisation commune et pour l'affranchissement des peuples opprimés.

Rapprochées déjà par la parenté, par leurs traditions, par la force immortelle du génie latin, l'Italie et la France s'unissent à jamais par cette nouvelle fraternité d'armes et par cette consécration réfléchie de leurs relations naturelles.

J'exprime à Votre Majesté mes vœux les plus fervents pour la victoire de ses vaillantes troupes et pour les succès que leurs alliés seront fiers de combattre jusqu'au bout les ennemis de la justice et de la liberté.

Je souhaite à la noble Italie l'heureuse réalisation de ses aspirations nationales et je prie Votre Majesté de croire à mes sentiments d'amitié dévouée.

RAYMOND POINCARÉ.

LE PARLEMENT

Impressions de Séance
(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Paris, 25 mai.

Heures mémorables — L'intervention de l'Italie

L'annonce d'une manifestation en l'honneur de l'Italie avait attiré aujourd'hui beaucoup de monde au Palais-Bourbon. Cet empressement contrastait avec la tranquillité des précédentes séances. Le public était venu parce qu'il escomptait une émotion reconfortante en voyant accueillir comme elle le mérite la nation-sœur qui s'entre dans le giron de l'alliance latine. Nos retrouvons, au sein du grand conseil, l'Italie de 1859 par dessus 1870 et l'égaré de la Triple-Alliance.

Les couleurs ne sont pas moins animées que la salle des séances. On y annonce que le gouvernement ne fera aucune déclaration sur la situation diplomatique créée par le nouvel état de choses que jeudi prochain, jour où le Sénat siège également.

M. Paul Deschanel, président, va seul prendre la parole et M. Viviani ne parlera que pour s'associer à son langage.

On ne sera pas étonné d'apprendre que M. Deschanel s'est élevé au plus grand des hauteurs.

On sait quel patriote il y a en lui. C'est le patriotisme qui a parlé, c'est lui qui s'est écrié d'une voix vibrante, au début de son allocution: « Comme il y a cinquante-six ans, l'Italie est avec nous! » Tous les députés se sont levés aussitôt et se sont tournés vers la tribune diplomatique. Ils ont fait une belle ovation à l'ambassadeur d'Italie, M. Tittoni, qui saluait, ému, l'enthousiasme n'a fait que croître pendant le reste de l'allocution, lorsque M. Deschanel a demandé: « Comment Rome, mère du droit, eût-elle pu servir les contemporains des traités de la folie jurée? »

M. Deschanel a continué d'une voix chaude, expressive, réchauffant Rome qui, après Athènes, fut source de lumière et ne pouvait pas être, en ces heures suprêmes, avec les cités de la ruse et de la barbarie.

C'est avec aigreur que le président a parlé des innocentes victimes, des enfants et des mères précipités dans les flots. Sa douleur lui a permis de s'élever avec plus de force le fol orgueil de la caste de proie.

Le magnifique discours a fini par un superbe appel aux morts glorieux de Magenta et de Solferino et par la célébration des deux sœurs immortelles réunies à jamais dans la justice!

Une quadruple saute d'applaudissements a salué ces dernières paroles. Les députés sont encore restés longtemps debout acclamant M. Deschanel, M. Tittoni, et criant: « Vive l'Italie! » Une proposition d'affichage mixte aux voix a été votée à l'unanimité. Il n'y a pas eu une seule note discordante avant et après le discours. Les socialistes ont applaudi tant que les députés des autres groupes, même le passage où le président a loué le roi Victor-Emmanuel.

M. Viviani, comme on l'avait annoncé, n'a prononcé que quelques paroles, mais très élégamment éloquentes. Il a salué, lui aussi, la nation italienne et a décrit l'état impardonnable de ce peuple valeureux qui s'est levé d'un bout à l'autre de la péninsule révoltée dans sa probité.

M. le président du Conseil a recueilli ainsi des approbations unanimes dans son allocution au Roi et l'on a fait chorus avec lui quand il a crié avec force: « Vive l'Italie! » M. Tittoni a été associé à cette nouvelle ovation. Après ces deux discours, l'émotion était à un tel point intense que la séance s'est terminée naturellement lue. On n'a pu que voter l'affichage de l'allocution du président du Conseil qui sera jointe à celle du président de la Chambre.

THÉODORE HENRY.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 25 Mai

Présidence de M. P. Deschanel

À 3 heures précises, les tambours battent aux champs. Le 2^e territorial d'infanterie fait la haie.

M. Paul Deschanel entre dans la salle des séances. Toutes les travées des députés sont occupées. Quant aux galeries et aux tribunes, elles sont comblées.

Dans la tribune diplomatique, au premier rang, M. Tittoni, ambassadeur d'Italie. Au banc des ministres on remarque: MM. Viviani, Ribot, Millerand, Angerand, Malvy, Briand, Delcassé, Sarrant, Bienvenu-Martin, Doumergues, Guesde, Fernand David, Sembat, Dalimier et Albert Thomas.

C'est, comme au 4 août, la même belle victoire de la Chambre, la même foi dans la victoire définitive, mais renforcée de neuf mois de lutte courageuse et de l'apparition de l'Italie sur les champs de bataille.

M. Paul Deschanel prononce son allocution, qui est couverte d'applaudissements.

Allocution de M. Paul Deschanel

Comme il y a cinquante-six ans, l'Italie est avec nous. Toutes les puissances de vie se dressent contre la puissance de mort. Tous les peuples, menacés dans leur indépendance, dans leur sécurité, dans leur avenir, se lèvent les uns après les autres contre la domination brutale qui prétend faire la loi au monde.

La géographie, l'histoire, la morale, tout ici conspire au même dessein. Comment Rome, mère du droit, eût-elle pu servir les contemporains des traités et de la folie jurée? Comment les héritiers de la grandeur vénétrienne eussent-ils pu souffrir que l'Adriatique devint un lac germanique? Comment la politique fine, souple et réaliste de la maison de Savoie, qui n'était entrée dans la Triple-Alliance que pour se garder contre les coups de l'ennemi séculaire, eût-elle prêtés les mains à l'absorption de la Serbie et de la mer Egée par l'avant-garde de l'Allemagne? Comment ceux qui avaient arrêté la conquête ottomane, et ceux qui avaient délivré la Lombardie et la Vénétie eussent-ils aidé les maîtres de la Bosnie-Herzégovine, de la Croatie, de la Transylvanie, de la Pologne, les oppresseurs de Trieste et de Trente, les conquérants des duchés danois et de l'Alta-

LA GUERRE

295^e JOURNÉE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 25 mai, 15 heures.

Nuit assez agitée entre la mer et Arras.

En Belgique, à la suite d'un bombardement violent, une attaque allemande a tenté de déboucher sur la route de Langemark à Ypres. Elle a été arrêtée net.

Au Nord d'Ablain, les Allemands ont attaqué deux fois et ont été repoussés.

Au Nord de Neuville, ils ont prononcé quatre attaques qui ont été arrêtées par le feu de notre artillerie.

L'ennemi, dans ces diverses tentatives qui ont abouti pour lui à des échecs complets, a subi de grosses pertes.

Sur le reste du front, rien n'a été signalé.

Paris, 23 heures.

Au Nord d'Arras, nos attaques, aujourd'hui, ont réalisé d'importants progrès.

Au Nord-Ouest d'Angres, en face de la fosse Calonne, nous avons enlevé le saillant d'un gros ouvrage ennemi (ouvrage dit des Cornouailles).

Dans la même région, nos troupes ont pris d'assaut un autre ouvrage allemand très puissamment fortifié.

Plus au Sud, à l'Est de la route d'Aix-Noulette à Souchez, nous avons enlevé, sur un front d'un kilomètre, la totalité de la grande tranchée où l'ennemi résistait depuis quinze jours.

A l'ouest de la même route, nous avons très sensiblement progressé dans le ravin du Fond-Buval, dont l'artillerie ennemie, à Angres, nous avait jusqu'ici interdit l'accès et où l'organisation défensive était particulièrement forte.

Nous avons gagné un peu de terrain au sud-ouest de Souchez, vers Château-Carleul.

Sur le reste du front, rien n'est signalé.

Official Report of the French Government

May 25. — 3 p. m.

During the night several actions took place between the sea and Arras.

In Belgium after a violent bombardment the foe attempted an attack between Langemark and Ypres which was checked.

North of Ablain the foe made 2 attacks which were repelled. North of Neuville 4 attacks were stopped by our artillery fire.

The losses of the foe during these attacks were severe.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

Londres, 24 mai.

Les 16 et 17, lors des combats au nord-est de Festubert, nous avons pris sept mitrailleuses; il est possible que d'autres soient enfoncées dans les tranchées détruites.

Aujourd'hui, nous avons réduit au silence trois batteries allemandes, détruisant ce-Lorraine? Comment la fière nation de Mammi, de Victor-Emmanuel, de Cavour, de Mazzini, de Garibaldi, qui a trouvé sa principale force dans la tradition latine, se fût-elle mise à l'école des Nietzsche, des Treitschke et des Bernhardi? Et par quelle impiété les catholiques italiens eussent-ils colludé avec les destructeurs fanatiques de Louvain et de Reims?

Non! non! Rome, qui après Athènes, fut la source de toute lumière, Rome, où s'épanouit magnifiquement, de siècle en siècle, la fleur toujours renaissante de la morale et de la beauté, ne pouvait pas être, en ces heures suprêmes, avec les cités de la ruse et de la force; la voix à sa vraie place et à son vrai rang, avec les patries du droit et de l'idéal, avec les cités éternelles de l'esprit.

Et tandis que du fond de l'Océan, la plainte des innocentes victimes, le cri des enfants et des mères précipités par un crime atroce remplissent de douleur et de colère tout l'univers pensant, la France, dont l'insomptable héroïsme a brisé l'effort de la barbarie, la France qui porte, avec une gloire sans égale, le poids le plus lourd de la guerre, la France qui verse son sang non seulement pour sa liberté, mais pour la liberté des autres et pour l'honneur, la France salue fraternellement, comme le présage du droit triomphant, le vol des aigles romains; elle sent battre, d'un bout à l'autre de la terre, le cœur des peuples frémissants, les uns à qui s'offre l'instinct prophète, les autres à qui, les autres souffrants, et s'allumer la

COMMUNIQUÉ ITALIEN

Rome, 25 mai.

À la frontière de Carniole, l'artillerie autrichienne a ouvert le feu, le 23, à 19 heures, contre nos positions. Nous lui avons riposté.

À la frontière du Frioul, nos troupes ont avancé partout en territoire ennemi, ne rencontrant qu'une faible résistance. Elles ont occupé Caporetto, les hauteurs entre Judio et Isonzo-Cormons, Servignano et Terzo.

L'ennemi s'est retiré en détruisant les ponts et en incendiant les maisons.

[Caporetto est un village de 1.300 habitants (province de Goritz, district de Tolmino). Servignano est un village de 2.350 habitants situé à 33 kilomètres de Goritz. Cormons est un village de 8.600 habitants, à 17 kilomètres de Goritz.]

Nos contre-torpilleurs ont ouvert le feu contre des détachements ennemis à Porto-Buso. Ils ont débarqué des troupes.

Nous avons fait 70 prisonniers. Nos pertes s'élevaient à un tué et quelques blessés.

Un voilier arrivé à Barletta, rapporte avoir rencontré hier à 23 heures, au large du promontoire de Gargano, un navire de guerre autrichien, escorté de quatre torpilleurs, allant dans la direction du Nord-Est. Ce navire était fortement incliné sur sa gauche.

Il s'agit probablement du navire que nous avons obligé à s'éloigner de Barletta, contre qui il avait tiré quelques coups de canon sans causer de dommages.

COMMUNIQUÉ RUSSE

(Communiqué du grand état-major)

Petrograd, 24 mai.

Dans la région de Chavli, nos troupes occupent, sur une étendue considérable, la ligne des rivières Vindava, Venta et Doubissa.

Sur le cours inférieur de la Doubissa, notre front progresse considérablement vers l'Ouest.

En Galicie, nous avons forcé l'ennemi par des contre-attaques à passer peu à peu à la défensive sur presque tout le front, sauf dans quelques secteurs près de Varkhol, Podvoline et Goussakow, où l'ennemi, le 22 mai, a tenté sans succès de nous attaquer.

L'offensive que nous avons commencée dans la nuit du 21 au 22, le long de la rive gauche du Dniester, s'est développée le lendemain, avec un grand succès, malgré les contre-attaques ennemies.

Nous avons enlevé, après un combat, les villages du nouveau et du vieux Bourchitz, ainsi que les villages de Tchernicoff et Dolobovo, et une partie du village d'Ostrovou, y faisant au cours de la journée, plus de 2.200 prisonniers, dont 40 officiers, et enlevant plusieurs dizaines de mitrailleuses ainsi qu'un important butin de guerre.

Dans la région au delà du Dniester, l'accalmie règne, sauf entre Tchechva et la Lomnizza, où l'ennemi, dans la nuit du 23 mai, a fait une tentative stérile pour attaquer.

révolte de la conscience universelle contre le fol orgueil d'une caste de proie.

Et maintenant, ô morts glorieux de Magenta et de Solferino, levez-vous, et enflamez de votre souffle magnanime les deux sœurs immortelles, réunies à jamais dans la justice!

Le discours du président est littéralement haché d'applaudissements enthousiastes.

La salle toute entière debout, on réclame l'affichage qui est adopté à l'unanimité.

M. Viviani se lève au banc des ministres et demande la parole. Au milieu d'une séance émouvante, il monte à la tribune, et de sa belle voix grave, une fois de plus il fait passer sur l'Assemblée frémissante le souffle de son éloquence ardente. Voici ce qu'il dit:

Discours de M. Viviani

Au moment où l'Italie apporte sa part de sacrifice à la réalisation de son rêve et à la délivrance humaine, je salue, au nom du gouvernement de la République, la nation italienne dans son inébranlable fermeté.

D'un bout à l'autre de la péninsule, tout le peuple s'est levé avec l'enthousiasme inhérent à sa noble nature, et aussi après avoir considéré, pendant tant de mois et sans fléchir, le spectacle de la guerre; il s'est levé, maître de ses destinées et le voulant rester dans un sursaut de sa fierté patriotique et dans la récolte de sa probité outragée; il a acclamé son roi, digne héritier du grand anêtre qui, avec Cavour et Garibaldi, a fondé l'Unité nationale

Nouvelles de la Chambre

L'Alliance franco-italienne

M. Clémentel, président de la Commission du budget, a reçu la dépêche suivante du colonel Beppino Garibaldi:

Nos morts de l'Argonne furent des avant-gardes. D'un leur sang fleurit aujourd'hui notre alliance. Nous lutterons et nous vaincrons pour nos aspirations nationales, pour notre race, pour la civilisation latine et plus encore pour un humanité accablée.

Fraternellement,
BEPPINO GARIBALDI.

M. Tittoni rend visite à M. P. Deschanel

A l'issue de la séance de la Chambre, M. Tittoni a rendu visite à M. Deschanel qu'il a vivement remercié des sentiments exprimés dans sa superbe allocution en même temps que de la manifestation dont l'ambassadeur d'Italie a été l'objet de la part des députés. Il en est surtout touché pour son pays.

L'ITALIE EN GUERRE

Les Raisons de l'Intervention italienne

LE DÉBUT DES HOSTILITÉS

Une Note italienne aux puissances

Le ministre des affaires étrangères d'Italie a adressé aux puissances la déclaration suivante:

Le caractère éminemment conservateur et défensif de la Triple Alliance, résultat évident de la lettre et de l'esprit, du traité et des intentions clairement manifestées et consacrées dans les actes officiels des ministres qui fondèrent l'alliance et la renouvellèrent. La politique italienne s'est constamment inspirée du maintien de la paix; en provoquant la guerre européenne, en repoussant la réponse conciliante de la Serbie qui donnait à l'Autriche-Hongrie toutes les satisfactions qu'elle pouvait légitimement demander, en refusant d'écouter les propositions conciliantes que l'Italie avait présentées, d'accord avec d'autres puissances, dans l'intention de préserver l'Europe d'un conflit qui aurait fait verser le sang et accompli des ruines dans des proportions qui ne s'étaient jamais vues et que l'on ne s'imaginait même pas, l'Autriche-Hongrie a déshonoré de ses propres mains le pacte d'alliance avec l'Italie, lequel, jusqu'au moment où loyalement il n'aurait pas été interprété comme un instrument d'agression d'un côté, avait paisamment contribué à éliminer les occasions et à écarter les motifs de conflit et à assurer aux peuples par beaucoup d'années les bénéfices inestimables de la paix.

L'article premier du traité consacrait une règle logique et générale de toute espèce de pacte d'alliance, c'est-à-dire l'engagement de procéder à un échange amical sur les questions politiques et économiques d'un caractère général qui pourraient se présenter éventuellement.

Il n'est pas douteux que aucun des contractants n'eût l'intention, sans un accord commun préalable, de faire des conséquences d'un acte de guerre ou d'une autre obligation envisagée par l'alliance ou touchant de toute façon leurs intérêts les plus importants.

À ce devoir l'Autriche-Hongrie a contrevenu par l'envoi à la Serbie de sa note en date du 23 juillet 1914 sans un accord préalable avec l'Italie.

L'Autriche-Hongrie a violé ainsi indiscutablement le traité dans une de ses clauses fondamentales. L'Autriche-Hongrie était tenue de s'accorder préalablement avec l'Italie, d'autant plus que son action intrinsèque contre la Serbie créait une situation tendant directement à provoquer une guerre européenne. Et dès le commencement de juillet 1914 le gouvernement royal, préoccupé des tendances qui prévalaient à Vienne, avait fait parvenir au gouvernement impérial et royal des conseils divers, à plusieurs reprises de modération et des avertissements sur les périls de caractère européen qui pouvaient en résulter.

L'action entreprise par l'Autriche-Hongrie contre la Serbie portait, en outre, directement atteinte aux intérêts généraux italiens, politiques et économiques, dans la péninsule balkanique, et l'Autriche ne pouvait légitimement penser que l'Italie pourrait rester indifférente à l'atteinte portée à l'indépendance serbe.

À ce sujet, le gouvernement royal n'avait pas manqué d'adresser des avertissements. Depuis longtemps l'Italie avait plusieurs fois averti l'Autriche-Hongrie, dans des termes amicaux mais clairs, que l'indépendance de la Serbie était considérée par l'Italie comme un élément essentiel de l'équilibre balkanique, que l'Italie n'aurait jamais pu admettre qu'il fût troublé à son préjudice.

Ces avertissements n'avaient pas été seulement donnés dans des conversations privées de ses diplomates, mais ses hommes d'Etat l'avaient proclamé hautement et publiquement.

Par suite, en attaquant la Serbie avec un ultimatum qui n'avait pas été précédé — au mépris de tous les usages internationaux — d'aucune démarche diplomatique vis-à-vis de l'Italie et avait été préparé dans l'ombre à l'Italie pour qu'elle en soit informée en même temps que le public par les agences télégraphiques avant de l'être par la voie diplomatique, l'Autriche s'est mise non seulement en dehors de l'alliance avec l'Italie mais s'est élevée en ennemie des intérêts italiens.

La Déclaration de Guerre allemande

On croit savoir qu'avant de quitter Berlin, M. Boliati, ambassadeur d'Italie, a reçu de l'office impérial des affaires étrangères une communication aux termes de laquelle l'Allemagne se considère comme étant en guerre avec l'Italie.

Guillaume II aurait envoyé une longue dépêche à l'ambassadeur, lui transmettant un adieu personnel et lui demandant d'exprimer au roi Victor-Emmanuel l'admiration que le régime en Allemagne au sujet de l'attitude de l'Italie.

Le départ des ambassadeurs austro-allemands

Lundi soir, à huit heures, sont parvenus par train spécial l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie près le Quirinal, baron Macchio, et l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie près le Saint-Siège, M. de Schoenburg-Hartenstein, avec le personnel des ambassadeurs.

L'ambassadeur d'Espagne près le Saint-Siège, comte de la Vinaza, les a salués à la gare au moment de leur départ.

Les nombreux citoyens présents ont observé une attitude parfaitement correcte. Aucun incident à signaler.

D'un autre côté, le prince de Bülow, ambassadeur d'Allemagne, et le prince de Bülow, le ministre de Prusse près le Saint-Siège, et leurs personnels respectifs sont partis le même soir, à neuf heures trente, par train spécial.

Les ministres de Bavière près du Quirinal et le Saint-Siège et le personnel des délégations sont partis à neuf heures quarante-cinq.

Le Duc d'Avarna a quitté Vienne

Le duc d'Avarna avec le personnel de l'ambassade est parti pour l'Italie par la Suisse par train spécial.

L'agence Wolff dit qu'aucun incident ne s'est produit.

La Tribune de Genève dit, par contre, qu'après avoir rempli sa mission à la chancellerie austro-hongroise, M. le duc d'Avarna a été injurié par les membres de la chancellerie.

Declarations de M. Barrère

Le Giornale d'Italia publie des interviews prises aux trois ambassadeurs de la Triple-Alliance à Rome, qui ont exprimé leur satisfaction profonde de voir l'Italie entrer dans le conflit européen aux côtés de la Triple-Entente et combattre contre la barbarie germanique.

M. Barrère, ambassadeur de France, a déclaré: « C'est avec la joie la plus profonde que je salue le jour très heureux où l'Italie et la France, d'un cœur et d'une seule voix, ont pris le parti de se joindre aux champs de bataille leur fraternité, aussi ancienne que les deux peuples. »

L'Italie intervient dans le conflit européen à un moment où elle ne peut pas se dispenser de réaliser ses aspirations nationales, mais de faire provaloir la suprême idée du droit, qui est la pure gloire de la patrie. Il n'y a pas un cœur français qui

La première à souffrir de la vengeance germanique, et des mesures de précaution contre les procédés de guerre allemands ont été prises depuis longtemps.

L'Attitude de la Roumanie

Les Préparatifs Militaires
Une dépêche de Bucarest 25 mai au Daily Chronicle annonce que le gouvernement roumain a décidé de passer en revue par le roi.

LA CONQUETE du Massif de Lorette

(9-22 MAI) (Suite et fin.) (Officiel.)

Nous maintenons nos Gains (10 Mai)

Tous, chefs et soldats sont d'accord sur le but à atteindre : déborder la Chapelle et le plateau par le Sud et par le Nord, et par là faire tomber le fortin.

Nous prenons le dernier contrefort (21-22 mai)

Le 21, dans l'après-midi, nous attaquons les tranchées de la Blanche Voie de trois côtés à la fois, par le Nord, l'Ouest et le Sud.

Les Résultats

La bataille sanglante et acharnée qui, en trois jours, nous a rendus maîtres de cette forte position, continue pour nos troupes une magnifique victoire.

Nous touchons aux Isières Nord d'Ablain (11 mai)

On continue le 11, ou plus exactement on se prépare à continuer. Car c'est le 12 seulement que l'effort décisif se produira.

La prise du fortin de la Chapelle (22 mai)

Cette attaque décisive se déclenche à la nuit. Les Allemands résistent obstinément, derrière leurs sacs à terre et leurs sacs de ciment, et tournent sans arrêt la roue de leurs mitrailleuses.

Dans les Tranchées allemandes

Nos troupes ayant, dans la région de Bailly (Oise), planté des drapeaux italiens sur leurs tranchées, les Allemands qui étaient en face d'eux ont crié : « Tant mieux, cela sera plus vite fini. »

Les pertes allemandes sur l'Yser

D'après divers renseignements parvenus de Hollande, les Allemands paraissent avoir subi, au cours des derniers combats autour d'Ypres, de grosses pertes.

L'Usure de l'Armée Allemande

La valeur militaire de certaines unités de l'armée allemande paraît décroître rapidement. Les parties ayant été considérablement usées, il a fallu les combler avec des hommes qui n'avaient auparavant fait aucun service militaire.

Les violences contre les Grecs en Asie-Mineure

Toutes les informations reçues des îles et d'Asie-Mineure confirment la recrudescence de violence des persécutions dirigées contre les Grecs dans les diverses régions d'Asie-Mineure.

Le Président de la République sur le Front

Le président de la République, parti de Paris samedi soir, est rentré hier matin à Paris après avoir visité dimanche et lundi les armées de Lorraine et des Vosges.

Au Sous-Secrétariat de la Marine marchande

M. Georges Bureau, sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande, poursuivant ses voyages d'études, dans les principaux ports de commerce, a quitté Paris hier soir pour se rendre à Nantes et à Saint-Nazaire.

Lévin. La nuit même, grâce à ses fusées, il gêne nos tranchées qui n'en continuent pas moins à creuser avec une héroïque ténacité.

Un Taube chassé de la région de Compiègne
Dimanche matin, vers six heures, un Taube est venu par Lassigny jusqu'à Ressons-sur-Matz et Couduin.

Un Taube survole Cassel

Un Taube a survolé Cassel dimanche dernier. Il n'a lancé aucune bombe sur la ville. Les aviateurs allemands furent accueillis à coups de canon et de mitrailleuse.

Un Avion allemand survole les côtes anglaises

Un avion allemand, volant à grande hauteur, est venu dimanche matin, vers dix heures, jusqu'à moins d'un mille des côtes anglaises, au-dessus de Herne-Bay.

Un Vapeur norvégien torpillé

Le vapeur norvégien Jinnerva a été torpillé dans la mer du Nord par un sous-marin. L'équipage a été sauvé.

Vapeur suédois coulé par une mine

Une dépêche de Stockholm annonce que le vapeur suédois Hermola a heurté hier une mine, à l'est de la station de pilotage de Loedrahm, et a coulé en six minutes.

L'Attaque des Détroits

Le Bombardement des Détroits
Les avions ont repoussé tous les assauts des Turcs et après avoir reçu des renforts, ils ont repris l'offensive.

Les Opérations dans la presqu'île de Gallipoli

L'offensive turque qui vient d'échouer contre les troupes britanniques, près de Kala-Tépé, avait été soigneusement préparée par l'état-major turc.

Une Lettre du Général d'Amade au Général Hamilton

Un télégramme de Londres annonce que le général d'Amade a adressé au général Hamilton la lettre suivante :

Sur le Front russe

Le Reflux russe en Galicie
Les critiques militaires font ressortir que la menace d'envolement de Przemysl par l'ennemi et la fermeture de l'issue de Lvof (Lemberg) sont complètement paralysées.

Le Kaiser rentre à Breslau

Les Daily News publient la dépêche suivante de Pétergrad :

Un Avion Allemand sur Gérardmer

Lundi matin, à 6 heures, un avion allemand a survolé Gérardmer pendant un certain temps. Il est parvenu à jeter quatre bombes sur l'agglomération de la cité germaine.

Sur Beifort

Les canons des forts ont mis en fuite hier, un Taube qui tenta de survoler la ville.

Le bruit court que le kaiser était dimanche à Cracovie et a échoué les généraux autrichiens à faire une tentative héroïque.

EN ANGLETERRE

La Catastrophe de Carlisle

L'enquête ouverte au sujet de l'accident de chemin de fer de Gretna Green a démontré que l'aiguilleur avait la responsabilité du désastre.

Le Petit Havre Illustré

Nous mettons en vente le numéro 28 de notre supplément illustré consacré à l'histoire anecdotique de la Guerre européenne.

SUR MER

Un Sous-Marin allemand attaque un Navire de secours

Jeudi dernier, dans l'après-midi, un des vapeurs de la Commission de secours belge, le Comeric, a failli être torpillé près du phare de Nord-Helder.

Une dépêche de Stockholm annonce que le vapeur suédois Hermola a heurté hier une mine, à l'est de la station de pilotage de Loedrahm, et a coulé en six minutes.

L'Attaque des Détroits

Le Bombardement des Détroits
Les avions ont repoussé tous les assauts des Turcs et après avoir reçu des renforts, ils ont repris l'offensive.

Les Opérations dans la presqu'île de Gallipoli

L'offensive turque qui vient d'échouer contre les troupes britanniques, près de Kala-Tépé, avait été soigneusement préparée par l'état-major turc.

Une Lettre du Général d'Amade au Général Hamilton

Un télégramme de Londres annonce que le général d'Amade a adressé au général Hamilton la lettre suivante :

Sur le Front russe

Le Reflux russe en Galicie
Les critiques militaires font ressortir que la menace d'envolement de Przemysl par l'ennemi et la fermeture de l'issue de Lvof (Lemberg) sont complètement paralysées.

Le Kaiser rentre à Breslau

Les Daily News publient la dépêche suivante de Pétergrad :

Un Avion Allemand sur Gérardmer

Lundi matin, à 6 heures, un avion allemand a survolé Gérardmer pendant un certain temps. Il est parvenu à jeter quatre bombes sur l'agglomération de la cité germaine.

Sur Beifort

Les canons des forts ont mis en fuite hier, un Taube qui tenta de survoler la ville.

Le bruit court que le kaiser était dimanche à Cracovie et a échoué les généraux autrichiens à faire une tentative héroïque.

EN ANGLETERRE

La Catastrophe de Carlisle

L'enquête ouverte au sujet de l'accident de chemin de fer de Gretna Green a démontré que l'aiguilleur avait la responsabilité du désastre.

Le Petit Havre Illustré

Nous mettons en vente le numéro 28 de notre supplément illustré consacré à l'histoire anecdotique de la Guerre européenne.

SUR MER

Un Sous-Marin allemand attaque un Navire de secours

Jeudi dernier, dans l'après-midi, un des vapeurs de la Commission de secours belge, le Comeric, a failli être torpillé près du phare de Nord-Helder.

Une dépêche de Stockholm annonce que le vapeur suédois Hermola a heurté hier une mine, à l'est de la station de pilotage de Loedrahm, et a coulé en six minutes.

L'Attaque des Détroits

Le Bombardement des Détroits
Les avions ont repoussé tous les assauts des Turcs et après avoir reçu des renforts, ils ont repris l'offensive.

Les Opérations dans la presqu'île de Gallipoli

L'offensive turque qui vient d'échouer contre les troupes britanniques, près de Kala-Tépé, avait été soigneusement préparée par l'état-major turc.

Une Lettre du Général d'Amade au Général Hamilton

Un télégramme de Londres annonce que le général d'Amade a adressé au général Hamilton la lettre suivante :

Sur le Front russe

Le Reflux russe en Galicie
Les critiques militaires font ressortir que la menace d'envolement de Przemysl par l'ennemi et la fermeture de l'issue de Lvof (Lemberg) sont complètement paralysées.

Le Kaiser rentre à Breslau

Les Daily News publient la dépêche suivante de Pétergrad :

Un Avion Allemand sur Gérardmer

Lundi matin, à 6 heures, un avion allemand a survolé Gérardmer pendant un certain temps. Il est parvenu à jeter quatre bombes sur l'agglomération de la cité germaine.

Sur Beifort

Les canons des forts ont mis en fuite hier, un Taube qui tenta de survoler la ville.

PLAQUETTE BÉNITIER MISSELS, CHAPELETS LE MIEUX ASSORTI GALIBERT, 16, Place de l'Hôtel-de-Ville

et locaux belges et tous ses correspondants de se mettre à la disposition des organisateurs de la Journée...

Congrès National — A l'occasion de l'alliance de l'Italie avec nous et nos alliés, M. le ministre de l'Instruction publique...

En conséquence, les classes du mercredi 26 n'auront pas lieu. Mme la directrice du Lycée de jeunes filles...

Accident mortel — Dimanche après-midi, vers deux heures, M. Jean-Marie Prigent, âgé de 36 ans, chauffeur...

Vol d'une voiture — Une femme veuve Hervé, née Joséphine Lepout, âgée de 46 ans, journalière, demeurant rue de Turenne...

Chronique du Feu — Hier matin, vers onze heures, le feu s'est déclaré dans une étuve de l'huilerie Desvarais...

Chronique du Feu — Hier matin, vers onze heures, le feu s'est déclaré dans une étuve de l'huilerie Desvarais...

Chronique du Feu — Hier matin, vers onze heures, le feu s'est déclaré dans une étuve de l'huilerie Desvarais...

Chronique du Feu — Hier matin, vers onze heures, le feu s'est déclaré dans une étuve de l'huilerie Desvarais...

Chronique du Feu — Hier matin, vers onze heures, le feu s'est déclaré dans une étuve de l'huilerie Desvarais...

Chronique du Feu — Hier matin, vers onze heures, le feu s'est déclaré dans une étuve de l'huilerie Desvarais...

Chronique du Feu — Hier matin, vers onze heures, le feu s'est déclaré dans une étuve de l'huilerie Desvarais...

Chronique du Feu — Hier matin, vers onze heures, le feu s'est déclaré dans une étuve de l'huilerie Desvarais...

Les pompiers durent faire usage de sable et de chiffons mouillés pour se rendre maître des flammes. Les dégâts s'élevèrent à 2.000 francs environ.

Le feu s'est aussi déclaré, au cours de la nuit de lundi à mardi, vers minuit quarante-cinq, dans l'établissement de Charles Vasse et Millet...

Voix exposés dans nos vitrines les deux monnaies de pharmacie de campagne indispensables à nos soldats sur le front.

OBSEQUES DE SOLDATS — Les obsèques du lieutenant Le Bourg (Charles), au 24^e territorial, domicilié au Havre...

Conférences et Cours — Société d'Initiative d'Enseignement Scientifique par l'Apogée. Yvette Guibert et son Patriotisme.

Grave Accident d'Automobile — Nous avons relaté le très grave accident qui s'est produit samedi soir à Sainte-Adresse.

BIBLIOGRAPHIE — Les Gerbes Rouges, chants de guerre, par Maurice Rostand, 1 vol. de 180 pages.

ETAT CIVIL DU HAVRE — NAISSANCES — Du 25 mai, — Bernard LE COURTOIS, rue Jacques-Gruel, 15.

ETAT CIVIL DU HAVRE — DECES — Du 25 mai, — René HENRI, 2 ans, rue du Petit-Havre, 12.

ETAT CIVIL DU HAVRE — DECES — Du 25 mai, — Marie TALLEZ, veuve LE SCOUR, 82 ans, sans profession, rue d'Arcole, 60.

ETAT CIVIL DU HAVRE — DECES — Du 25 mai, — René HENRI, 2 ans, rue du Petit-Havre, 12.

ETAT CIVIL DU HAVRE — DECES — Du 25 mai, — Marie TALLEZ, veuve LE SCOUR, 82 ans, sans profession, rue d'Arcole, 60.

ETAT CIVIL DU HAVRE — DECES — Du 25 mai, — René HENRI, 2 ans, rue du Petit-Havre, 12.

CHRONIQUE REGIONALE — Gravelle-Sainte-Honorine — La Journée Française. — Le maire de Gravelle-Sainte-Honorine...

CHRONIQUE REGIONALE — Gravelle-Sainte-Honorine — Cette somme apportera la marque de solidarité d'officiers de la grande population ouvrière...

CHRONIQUE REGIONALE — Gravelle-Sainte-Honorine — Tout d'abord, il importe de dire que M. et Mme Taiva...

CHRONIQUE REGIONALE — Gravelle-Sainte-Honorine — M. et Mme Taiva devaient revenir chez eux par le tramway...

CHRONIQUE REGIONALE — Gravelle-Sainte-Honorine — Nous ne saurions rien ajouter à une telle déclaration, qui exprime excellentement les sentiments de l'artiste...

CHRONIQUE REGIONALE — Gravelle-Sainte-Honorine — Nous ne saurions rien ajouter à une telle déclaration, qui exprime excellentement les sentiments de l'artiste...

CHRONIQUE REGIONALE — Gravelle-Sainte-Honorine — Nous ne saurions rien ajouter à une telle déclaration, qui exprime excellentement les sentiments de l'artiste...

CHRONIQUE REGIONALE — Gravelle-Sainte-Honorine — Nous ne saurions rien ajouter à une telle déclaration, qui exprime excellentement les sentiments de l'artiste...

CHRONIQUE REGIONALE — Gravelle-Sainte-Honorine — Nous ne saurions rien ajouter à une telle déclaration, qui exprime excellentement les sentiments de l'artiste...

CHRONIQUE REGIONALE — Gravelle-Sainte-Honorine — Nous ne saurions rien ajouter à une telle déclaration, qui exprime excellentement les sentiments de l'artiste...

CHRONIQUE REGIONALE — Gravelle-Sainte-Honorine — Nous ne saurions rien ajouter à une telle déclaration, qui exprime excellentement les sentiments de l'artiste...

CHRONIQUE REGIONALE — Gravelle-Sainte-Honorine — Nous ne saurions rien ajouter à une telle déclaration, qui exprime excellentement les sentiments de l'artiste...

CHRONIQUE REGIONALE — Gravelle-Sainte-Honorine — Nous ne saurions rien ajouter à une telle déclaration, qui exprime excellentement les sentiments de l'artiste...

MILITAIRES — Henri TOUDIC, 39 ans, soldat au 73^e territorial d'infanterie, domicilié à Kermoroch Côtés-du-Nord...

MILITAIRES — Henri TOUDIC, 39 ans, soldat au 73^e territorial d'infanterie, domicilié à Kermoroch Côtés-du-Nord...

MILITAIRES — Henri TOUDIC, 39 ans, soldat au 73^e territorial d'infanterie, domicilié à Kermoroch Côtés-du-Nord...

MILITAIRES — Henri TOUDIC, 39 ans, soldat au 73^e territorial d'infanterie, domicilié à Kermoroch Côtés-du-Nord...

MILITAIRES — Henri TOUDIC, 39 ans, soldat au 73^e territorial d'infanterie, domicilié à Kermoroch Côtés-du-Nord...

MILITAIRES — Henri TOUDIC, 39 ans, soldat au 73^e territorial d'infanterie, domicilié à Kermoroch Côtés-du-Nord...

MILITAIRES — Henri TOUDIC, 39 ans, soldat au 73^e territorial d'infanterie, domicilié à Kermoroch Côtés-du-Nord...

MILITAIRES — Henri TOUDIC, 39 ans, soldat au 73^e territorial d'infanterie, domicilié à Kermoroch Côtés-du-Nord...

MILITAIRES — Henri TOUDIC, 39 ans, soldat au 73^e territorial d'infanterie, domicilié à Kermoroch Côtés-du-Nord...

MILITAIRES — Henri TOUDIC, 39 ans, soldat au 73^e territorial d'infanterie, domicilié à Kermoroch Côtés-du-Nord...

MILITAIRES — Henri TOUDIC, 39 ans, soldat au 73^e territorial d'infanterie, domicilié à Kermoroch Côtés-du-Nord...

MILITAIRES — Henri TOUDIC, 39 ans, soldat au 73^e territorial d'infanterie, domicilié à Kermoroch Côtés-du-Nord...

MILITAIRES — Henri TOUDIC, 39 ans, soldat au 73^e territorial d'infanterie, domicilié à Kermoroch Côtés-du-Nord...

Monsieur Joseph-Marie THEAUDIN — décédé le 25 mai 1915, à dix heures du matin, dans sa 43^e année...

Monsieur Joseph-Marie THEAUDIN — décédé le 25 mai 1915, à dix heures du matin, dans sa 43^e année...

Monsieur Joseph-Marie THEAUDIN — décédé le 25 mai 1915, à dix heures du matin, dans sa 43^e année...

Monsieur Joseph-Marie THEAUDIN — décédé le 25 mai 1915, à dix heures du matin, dans sa 43^e année...

Monsieur Joseph-Marie THEAUDIN — décédé le 25 mai 1915, à dix heures du matin, dans sa 43^e année...

Monsieur Joseph-Marie THEAUDIN — décédé le 25 mai 1915, à dix heures du matin, dans sa 43^e année...

Monsieur Joseph-Marie THEAUDIN — décédé le 25 mai 1915, à dix heures du matin, dans sa 43^e année...

Monsieur Joseph-Marie THEAUDIN — décédé le 25 mai 1915, à dix heures du matin, dans sa 43^e année...

Monsieur Joseph-Marie THEAUDIN — décédé le 25 mai 1915, à dix heures du matin, dans sa 43^e année...

Monsieur Joseph-Marie THEAUDIN — décédé le 25 mai 1915, à dix heures du matin, dans sa 43^e année...

Monsieur Joseph-Marie THEAUDIN — décédé le 25 mai 1915, à dix heures du matin, dans sa 43^e année...

Monsieur Joseph-Marie THEAUDIN — décédé le 25 mai 1915, à dix heures du matin, dans sa 43^e année...

Monsieur Joseph-Marie THEAUDIN — décédé le 25 mai 1915, à dix heures du matin, dans sa 43^e année...

La famille SOREL remercie les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation de Monsieur Ernest SOREL.

Monsieur Parfait GUERARD, ses enfants et la famille remercient les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation de Monsieur Parfait-Edmond GUERARD.

Monsieur Parfait GUERARD, ses enfants et la famille remercient les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation de Monsieur Parfait-Edmond GUERARD.

Monsieur Parfait GUERARD, ses enfants et la famille remercient les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation de Monsieur Parfait-Edmond GUERARD.

Monsieur Parfait GUERARD, ses enfants et la famille remercient les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation de Monsieur Parfait-Edmond GUERARD.

Monsieur Parfait GUERARD, ses enfants et la famille remercient les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation de Monsieur Parfait-Edmond GUERARD.

Monsieur Parfait GUERARD, ses enfants et la famille remercient les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation de Monsieur Parfait-Edmond GUERARD.

Monsieur Parfait GUERARD, ses enfants et la famille remercient les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation de Monsieur Parfait-Edmond GUERARD.

Monsieur Parfait GUERARD, ses enfants et la famille remercient les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation de Monsieur Parfait-Edmond GUERARD.

Monsieur Parfait GUERARD, ses enfants et la famille remercient les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation de Monsieur Parfait-Edmond GUERARD.

Monsieur Parfait GUERARD, ses enfants et la famille remercient les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation de Monsieur Parfait-Edmond GUERARD.

Monsieur Parfait GUERARD, ses enfants et la famille remercient les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation de Monsieur Parfait-Edmond GUERARD.

Monsieur Parfait GUERARD, ses enfants et la famille remercient les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation de Monsieur Parfait-Edmond GUERARD.

La Reine des Montagnes — PAR HENRI GHERMAIN — TROISIÈME PARTIE — C'est p't'être ben parce que j'y flanquais les tergiverses de temps en temps, comme tu chieus, quoi !

vaient tout espoir de garantie qu'il se flattait de posséder contre Geneviève et Paul Duchamp. — Alors, reprit-il, vous ne pouvez me donner aucune indication sur son compte ?

Cinq minutes plus tard, Julien et Moncal filaient au galop vers Bieyard. — présent, dit Julien, il faut reprendre au plutôt la route de Londres, en nous montrant le moins possible.

Il n'y avait pas de doute, Julien Lériot ne perdit pas un instant pour dresser ses batteries visant les millions du marquis de Montlouis.

hôtel de l'armateur et s'installaient aussitôt dans l'appartement préparé pour les recevoir. Puis, vers quatre heures de l'après-midi, ils pénétrèrent dans le cabinet de travail du marquis, sur l'invitation de celui-ci.

Son tempérament fougueux d'Espagnol, joint à une impatience amoureuse d'aïeux bien naturelle, le fait me presser de conclure. Je dois dire, à la vérité, qu'indes ne paraît pas moins emballée, et, par contre, désireuse de se nommer au plus tôt comtesse d'Alcala de Marchena, un nom sonore s'il en fut.

